

# Economie Politique et Philosophie

P. BOCCARA

I. — La conception matérialiste de l'histoire donne une importance primordiale à la science économique pour comprendre la société et la transformer. Elle a permis de dépasser les insuffisances de l'économie politique bourgeoise et de sa critique utopique en élaborant une science objective et historique.

II. — Le matérialisme historique est le fondement de l'analyse économique. Les formations sociales se distinguent par leurs structures économiques, historiquement déterminées, correspondant au niveau de leurs forces productives matérielles, se subdivisant en stades et se regroupant d'après leur forme économique générale.

Le développement modifie la structure économique qui fournit les conditions du fonctionnement de l'économie, lequel est aussi un processus historique.

Les formes économiques du fonctionnement sont isolées par l'instrument de l'abstraction et étudiées dans leur essence contradictoire, dans leur mouvement progressif, reflet du mouvement historique pratique, qui les relie les unes aux autres.

III. — Historiquement, la lutte des classes modifie les conditions du fonctionnement de l'économie et donc les formes économiques elles-mêmes, dans le cadre des transformations nécessitées par le progrès des forces productives matérielles.

La lutte révolutionnaire doit utiliser les lois objectives de l'économie, déterminées par les conditions de l'époque et indépendantes de la volonté des hommes. Dans la pratique la nécessité n'est jamais abolie : la liberté économique est d'autant plus grande que la nécessité économique est comprise et peut être dominée. Cette possibilité apparaît, à l'échelle sociale, avec le socialisme qui rend encore plus important le développement de la science économique objective.

(1) Nous reproduisons ici un cours, rédigé en juillet 1962 dans le cadre d'un cours général de philosophie, élaboré par un certain nombre de marxistes français à la demande de nos camarades cubains.

Les rapports entre la philosophie et l'économie peuvent comprendre :

- 1°) l'influence réciproque entre philosophie et économie sur le plan historique du point de vue de la formation de la science marxiste ;

- 2°) l'influence réciproque entre philosophie et économie sur le plan logique de l'analyse économique ;

- 3°) le problème philosophique de l'utilisation de la science économique, sur le plan pratique.

## I. - Le passage de Marx de la philosophie à la science économique

### 1. L'élaboration du matérialisme historique et l'économie politique

Les conditions sociales de l'Europe occidentale des années 1843-1846 sont caractérisées par :

- la mise à jour des contradictions du capitalisme ;
- l'affirmation de la lutte de classe du prolétariat industriel contre ses exploités et la diffusion des idées du socialisme utopique.

A ce moment, Karl Marx a comme point de départ théorique principal de sa réflexion sociale la philosophie allemande, en particulier celle de Hegel, dans la mesure où elle s'efforce de rendre compte de toute l'histoire de l'humanité et donc de la société européenne de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais Karl Marx critique l'idéalisme fondamental de cette philosophie de l'histoire (1).

Ce faisant, il élabore, à partir de l'étude de la réalité sociale, et des travaux des économistes anglais, des historiens et des socialistes utopiques français, sa conception matérialiste et dialectique de l'histoire. Il découvre alors l'importance décisive de l'économie politique pour la critique de l'Etat et la lutte politique (2).

Il déclarera lui-même : « Le premier travail que j'entrepris pour résoudre les doutes qui m'assaillaient fut une révision critique de la *Philosophie du droit* de Hegel... Mes recherches aboutirent à ce résultat que les rapports juridiques — ainsi que les formes de l'Etat ne peuvent être compris ni par eux-mêmes, ni par la prétendue évolution générale de l'esprit humain, mais qu'ils prennent au contraire leurs racines dans les conditions d'existence matérielle dont Hegel, à

l'exemple des Anglais et des Français du XVIII<sup>e</sup> siècle, comprend l'ensemble sous le nom de « société civile », et que l'anatomie de la société civile doit être recherchée à son tour dans l'économie politique ». (Préface de la *Contribution à la Critique de l'économie politique* — 1859, Editions sociales, p. 3, souligné par nous).

Le fondement du mouvement nécessaire de la société, des lois du développement social, est trouvé par Marx, après bien des recherches, dans les transformations de la structure économique de la Société, transformations correspondant aux progrès des moyens matériels de production des biens (3).

Marx poursuit dans le texte déjà cité : « Le résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois acquis, servit de fil conducteur à mes études, peut brièvement se formuler ainsi : dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociale déterminées » (*ibid.*, p. 4, souligné par nous).

L'économie politique bourgeoise, déjà élaborée, a aidé Marx, de façon décisive, à critiquer la philosophie allemande et à

(1) Cf. *Contribution à la critique de la philosophie du droit* de Hegel (1843).

(2) Cf. *Manuscrits économie politique et philosophie* (1844).

(3) Déjà, sous une première forme, dans *l'Idéologie allemande* (1845).

découvrir sa conception matérialiste de l'histoire. Mais surtout, ce matérialisme historique (le matérialisme dialectique de la société) lui permet de dépasser les insuffisances de l'économie bourgeoise classique, sans tomber dans la critique utopique socialiste et l'indignation morale.

## 2. La critique marxiste de l'économie politique bourgeoise classique

L'économie politique de la société capitaliste, Marx la rencontre, notamment, chez les économistes classiques anglais, comme Adam Smith, Ricardo, James Mill, etc. Cette économie politique est déjà critiquée, dans une certaine mesure et de façon très générale, par les socialistes utopiques et aussi par les critiques petits-bourgeois, comme Sismondi ou Proudhon, qui opposent les contradictions évidentes de la société bourgeoise à l'harmonie apologetique des classiques (4).

Quand la théorie classique étudie le salaire, le profit ou la rente foncière, elle concerne en réalité les rapports sociaux présidant à la répartition des biens matériels produits dans la société bourgeoise. Quand elle analyse la marchandise et sa valeur, la monnaie, etc..., elle considère les rapports présidant à la circulation (ici échange) des biens dans cette société. De même, parlant du capital et du travail, elle concerne les rapports noués à l'occasion de la production des biens entre capitalistes et ouvriers.

Cependant, les théories classiques, reflétant la réalité sociale de leur époque, sont, néanmoins, prisonnières de l'idéologie bourgeoise et leur reflet est déformé et mystificateur.

Elles ont tendance à présenter des rapports sociaux déterminés entre les hommes, comme des rapports entre les choses elles-mêmes, ainsi dans l'échange des marchandises, ou dans le rapport entre capital avancé et profit. Non dialectiques, elles ont tendance à s'attacher à l'apparence des phénomènes, et non à leur essence profonde, à ne pas voir la contradiction au cœur du mouvement économique. Ainsi, le travail peut n'y être considéré que comme un gagne-pain et non, en même temps, comme le rapport fonda-

mental de la production entre les hommes et la nature extérieure, le fondement de tous les rapports économiques.

Ainsi le déséquilibre et la crise peuvent être considérés comme des accidents et non comme des nécessités internes.

Enfin, et surtout, même chez ses meilleurs représentants qui, comme Ricardo, arrivent à surmonter, en partie, les difficultés précédentes, l'économie politique classique n'est pas historique. Les catégories économiques de la société bourgeoise sont éternelles. Ou bien, s'il y a eu de l'histoire, il n'y en a plus. Il y aurait eu dans le passé des institutions « artificielles » alors qu'actuellement — dans la société bourgeoise — règnent les institutions naturelles et normales. Ce n'est pas seulement la propriété (qui est au centre des rapports économiques capitalistes) qui serait une nécessité naturelle, éternelle, éternité déjà critiquée par les utopistes. Mais toutes les catégories économiques bourgeoises (dont restent prisonniers, en général, les utopistes) exprimeraient une réalité immuable, dont la nécessité est inscrite dans la nature des choses. Alors que Marx va montrer le caractère transitoire, essentiellement historique des formes économiques : la nécessité de leur apparition à un certain niveau du développement social et de leur disparition à un autre niveau.

Marx ne construit pas une morale économique, étape dépassée des socialistes utopiques (5) ; il ne s'enferme pas dans la métaphysique économique du « philosophe de la misère » Proudhon (6) ; morale et métaphysique qui sont des tentatives non scientifiques d'échapper aux contradictions de l'économie politique classique. Critiquant l'économie politique, il va élaborer la science économique marxiste, rigoureusement objective, historique, comme les chimistes, à partir de la découverte de l'oxygène, ont révolu-

(4) Engels fait faire un pas en avant décisif à cette critique, en la reliant au développement historique nécessaire et dialectique, dans ses « Esquisses pour une critique de l'économie politique » (1844).

(5) Cf. Manifeste du Parti Communiste (1848).

(6) Cf. Misère de la Philosophie. Réponse à la philosophie de la Misère de M. Proudhon (1847).

onné les connaissances de la chimie du phlogistique (d'avant l'oxygène) héritière de l'alchimie.

Ainsi Marx, après de longues années de recherches, élabore sa théorie de la plus-value (7).

L'économie politique classique, expression théorique de la bourgeoisie ascendante, avait découvert, entre autres vérités scientifiques, l'équivalence profonde qui explique l'échange de deux marchandises, la valeur des marchandises étant mesurée par la quantité de travail qu'elles représentent.

Cette théorie, malgré sa part importante de vérité, était incapable de rendre compte de toute la réalité contradictoire et en particulier du rapport économique fondamental entre travail salarié et capital. Elle avait un caractère apologétique de classe : la « justice » et « l'harmonie » de l'équivalence marchande présidant à tous les rapports économiques.

Elle butait sur le mystère apparent de l'origine du profit.

Déjà les socialistes utopiques avaient souligné l'absence d'harmonie économique et la misère évidente du prolétariat. Engels a opposé cette misère à la conception de l'Économie politique selon laquelle le travail est la source de la richesse. Marx a d'abord montré que la théorie classique ne voit pas que le travail est aliéné (8).

Mais avec la théorie de la plus-value, Marx découvre la source objective de la richesse privée hostile au travailleur. Il démontre qu'elle résulte de l'échange nécessaire entre marchandises équivalentes. L'expression achevée de cette théorie se rencontre dans le *Capital*, critique de l'économie politique, plus exactement dans le livre 1<sup>er</sup> paru en 1867.

Quelles sont les conditions du problème ?

« Notre possesseur d'argent... doit d'abord acheter des marchandises à leur juste valeur puis les revendre ce qu'elles valent et cependant à la fin retirer plus de valeur qu'il n'en avait avancé » (9).

Quelle est sa solution ?

Le Capitaliste achèterait d'abord « une marchandise dont la valeur usuelle possédait la vertu particulière d'être source

de valeur échangeable » (9) : « La force de travail ». La force de travail de l'ouvrier est, en effet, une marchandise que le capitaliste peut acheter à sa valeur, mesurée par la quantité de travail socialement nécessaire à sa production. Mais cette marchandise a comme utilité de fournir du travail, de produire donc de la valeur échangeable. Elle produit ainsi une valeur supérieure à sa propre valeur. La différence est la plus-value (source de profit) qui est réalisée alors que les marchandises produites par l'ouvrier sont vendues, à leur tour, à leur valeur.

Cette découverte a été possible parce que l'accent a été mis sur les rapports sociaux entre classes, et que la dialectique du processus capitaliste réel a été suivie pas à pas. Le matérialisme historique a été le guide de la recherche (9 bis).

Dans le *Capital*, Marx n'étudie pas seulement le fonctionnement de l'économie capitaliste, mais aussi son apparition et son développement. Ce développement conduit nécessairement à la concentration croissante de la plus-value accumulée et de la propriété capitaliste, à la prolétarisation croissante de la société et à

(7) Il n'y est pas encore arrivé dans sa conférence, Travail salarié et Capital, publiée en 1849, mais seulement vers 1859, date de la parution de la Contribution à la Critique de l'économie politique. La suite manuscrite de la contribution sera publiée à partir de 1904 sous le titre d'« Histoire des doctrines économiques » et publiée de nouveau, récemment, sous le titre « Théories de la plus-value ».

(8) Le travailleur doit se vendre comme une marchandise au capitaliste et produire des marchandises pour les capitalistes : « Il n'existe pour eux que comme l'esclave de leurs besoins ». Marx montre que cette aliénation résulte du développement historique de la propriété privée (Cf. Manuscrits de 1844).

(9) Le Capital, I, t. I, p. 169.

(9-bis) Encore de nos jours, les économistes bourgeois sont incapables d'expliquer l'origine objective du profit, forme modifiée de la plus-value. En général, ils lui trouvent des justifications « morales » ou « immorales », mais ils n'arrivent jamais à se mettre d'accord sur une théorie. Il est vrai qu'ils ont jeté un interdit quasi religieux sur la théorie classique de la valeur, seulement développée et raffinée par Marx, pour échapper à ses conclusions. Cependant, leur théorie de l'utilité marginale, toujours regnante, est contredite par leurs propres enquêtes concrètes et par la pratique économique, elle est de plus en plus contestée dans leurs rangs. Ils reviennent grossièrement et empiriquement à des notions proches des concepts marxistes avec la notion de valeur ajoutée (=V+P) ou les études sur la productivité.

l'expropriation des expropriateurs jusqu'à l'expropriation finale de la révolution prolétarienne, qui remplacera l'économie capitaliste par l'économie socialiste.

L'économie politique est une science essentiellement historique. Engels peut écrire, définissant cette science : « L'économie politique en tant que science des conditions et des formes dans lesquelles les diverses sociétés humaines ont produit et échangé et dans lesquelles en conséquence les produits se sont à chaque fois répartis, l'économie politique avec cette extension reste pourtant à créer.

## II. - Matérialisme historique (et matérialisme dialectique) de l'analyse économique marxiste

### 1. Structures économiques et forces productives

Marx déclare, à propos de l'analyse de la marchandise : « Les catégories de l'économie bourgeoise sont des formes de l'intellect qui ont une vérité objective, en tant qu'elles reflètent des rapports sociaux réels, mais ces rapports n'appartiennent qu'à cette époque historique déterminée où la production marchande est le mode de production social. Si donc nous envisageons d'autres formes de production, nous verrons disparaître tout ce mysticisme qui obscurcit les produits du travail dans la période actuelle ». (Le Capital, L. I, t. I, p. 88).

Une proposition fondamentale du matérialisme historique est que l'histoire humaine est l'histoire de diverses formations sociales, successives, fondamentalement différentes. Ces formations correspondent à des phases progressives du développement des forces productives. L'économie marxiste dépasse ainsi l'apparence d'éternité de l'économie bourgeoise et la situe à sa place comme une phase déterminée de l'histoire naturelle de la société. Lénine écrit à ce sujet : « l'analyse des rapports sociaux matériels, permet aussitôt de constater la répétition et la régularité et de généraliser les systèmes des divers pays pour arriver à une seule conception fondamentale : la formation sociale. Seule cette généralisation a permis de passer de la description des phé-

Ce que nous possédons de science économique jusqu'ici, se limite presque exclusivement à la genèse et au développement du mode de production capitaliste... Pour mener jusqu'au bout cette critique de l'économie bourgeoise, il ne suffisait pas de connaître la forme capitaliste de production, d'échange et de répartition (10). Les formes qui l'ont précédé... devaient également être étudiées, tout au moins dans leurs traits essentiels et servir de point de comparaison ». (Anti-Dühring — 1878. Ed. sociales p. 182-183) (11).

nomènes sociaux (et de leur estimation du point de vue de l'idéal) à leur analyse strictement scientifique ». Lénine (Ce que sont les Amis du peuple, 1894), Œuvres choisies t. I. première partie, p. 104).

De même le critique russe cité par Marx, dans la Postface de la 2<sup>e</sup> édition allemande du Capital, comme définissant sa méthode avec « tant de justesse », écrit : « Mais dira-t-on, les lois générales de la vie économique sont unes, toujours les mêmes, qu'elles s'appliquent au présent ou au passé. C'est précisément ce que Marx conteste... chaque période historique, selon lui, a ses propres lois... les organismes sociaux se distinguent autant les uns des autres que les organismes animaux et végétaux... Bien plus, un seul et même phénomène obéit à des lois absolument différentes, lorsque la structure totale de ces organismes diffère, lorsque leurs organes particuliers viennent à varier, lorsque les conditions dans lesquelles ils fonctionnent viennent à changer » (Le Capital L. I, t. I, page 28).

Déjà dans l'Idéologie allemande (1845)

(10) Marx distingue quatre moments du processus économique total : production, circulation, répartition, consommation (Introduction à la Critique de l'économie politique, 1857).

(11) Cette science économique est à l'opposé des tentatives bourgeoises récentes, en France par exemple (F. Perroux) pour définir une économie « fondamentale » ou « généralisée » et maintenir le mode de raisonnement bourgeois, non historique et réactionnaire, alors que la pratique actuelle montre de façon aveuglante le changement des modes de production (avec le système socialiste mondial).

et surtout en 1859 dans la préface de la *Contribution à la Critique de l'économie politique* Marx distingue divers modes de production qualifiés d'époques progressives de la formation sociale économique.

De plus, dans le *Capital*, s'attachant à l'étude du mode de production capitaliste, il range les divers modes connus en deux formes d'économie : l'économie marchande et l'économie naturelle. Il précise :

« Quand la forme d'une société est telle, au point de vue économique, que ce n'est point la valeur d'échange mais la valeur d'usage qui y prédomine, le surtravail est plus ou moins circonscrit par le cercle de besoins déterminés ». (*Le Capital* L. I, t. I, p. 231). La production marchande est liée à l'indépendance des agents économiques les uns par rapport aux autres : « Pour que l'aliénation soit réciproque, il faut tout simplement que des hommes se rapportent les uns aux autres, par une reconnaissance tacite, comme propriétaires privés de ces choses aliénables, et, par là même, comme personnes indépendantes. Cependant, un tel rapport d'indépendance réciproque n'existe pas encore pour les membres d'une communauté primitive » (12), ni, rappelle Marx, pour la société du moyen âge européen.

L'évolution historique montre une alternance de la production marchande et de la production naturelle entre les modes de production, ou plus exactement une spirale car il y a développement du caractère marchand dans l'économie capitaliste par rapport à l'économie marchande esclavagiste, par exemple (13).

Dans le *Capital* également, le mode de production capitaliste apparaît divisé en stades historiques distincts. Ainsi au stade manufacturier du capitalisme, s'oppose le stade classique de la fabrique. Lénine, à son tour, distinguera le stade suprême monopoliste.

Dans le *Capital*, Marx distingue aussi un stade de décomposition pour la communauté primitive ou pour le mode de production féodal, ou encore un stade primitif du mode de production esclavagiste. Enfin dans sa *Critique du programme de Gotha* (1875) Marx distinguera la pre-

mière phase de l'économie communiste, l'économie socialiste, de la phase supérieure.

Chaque mode de production est défini par sa structure économique (l'ensemble organique des rapports économiques de production, de circulation, de répartition et de consommation) correspondant à un niveau défini des forces productives matérielles. Ces forces sont en perpétuelle transformation sous la pression des besoins sociaux, s'exprimant dans la structure économique et donc dans les limites de cette structure. A partir d'un certain degré de transformation elles entrent en conflit avec les rapports auxquels elles ont donné naissance. C'est ainsi que devient nécessaire le passage par la lutte révolutionnaire à un autre mode de production pour permettre leurs progrès et la satisfaction des nouveaux besoins.

Mais auparavant, sous la pression des forces productives, peut se produire seulement le passage à un stade différent à l'intérieur du mode de production (à travers une âpre lutte sociale). Ce stade aggrave encore la contradiction interne du mode en question et rend plus urgent (en le préparant) le passage au mode supérieur.

Par exemple, sous le capitalisme, avec le progrès considérable de la socialisation des forces productives matérielles, lié à

(12) *Le Capital*, L. I, t. I, p. 98.

(13) De même le mode de production communiste sera une économie non marchande. Cependant, elle ne résultera pas d'un retour en arrière aux économies naturelles du passé, avec leurs limites, mais, semble-t-il, d'un dépassement de la production marchande intégrant ses aspects positifs pour ainsi dire. La pratique du socialisme semble bien montrer le dépassement progressif de la production marchande, dépassement qui la nie et la développe à la fois. Si ce stade du communisme demeure encore largement marchand, il l'est fondamentalement moins que le capitalisme, notamment parce que désormais la force de travail n'est plus une véritable marchandise, ce qui permet de dominer par le plan les automatismes marchands. Ainsi les rapports marchands, au lieu d'être tout-puissants et aveugles, sont subordonnés. Ils sont utilisés comme moyen pour un autre but économique que la plus-value et dans le cadre du plan (et non du marché souverain). Et ce, précisément dans certaines de leurs formes les plus développées, qui ont déjà dépassé la forme capitaliste classique dans le capitalisme monopoliste d'Etat (formes modernes de la monnaie, crédit, banques, etc.). Mais désormais avec un contenu nouveau socialiste qui suscite un nouveau développement.

la deuxième étape de la révolution industrielle (à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) apparaît le stade suprême impérialiste du capitalisme monopoliste qui évolue en capitalisme monopoliste d'Etat.

Ce stade suprême est lié au stade supérieur de la mécanisation. La tendance devient l'usine automatique où la main de l'homme tend à être partout remplacée par un moyen matériel, processus déjà inauguré par les premières machines-outils. Ce stade débouche sur la toute récente automation, où ce n'est plus seulement la main de l'homme mais certaines fonctions psychiques qui sont remplacées par le moyen matériel. L'automatisation est une véritable révolution technologique d'ensemble. Car c'est précisément la nouvelle fonction du travailleur, apparue avec la machine-outil du XVIII<sup>e</sup> siècle et analysée par Marx — surveiller et corriger la machine — qui passe au moyen matériel. Elle rend nécessaire et permet le passage au mode de production proprement communiste.

Ainsi quand des sociologues bourgeois font de la distinction entre « sociétés industrielles » et « sociétés traditionnelles » une arme piteuse contre la conception marxiste de l'histoire, ils visent à identifier sur le plan technique et économique socialisme et capitalisme et à prédire un avenir illimité à ce dernier (14). Ce faisant, non seulement ils font preuve d'une ignorance extrême des différences technologiques (et économiques) entre esclavagisme et féodalisme (voir la révolution du moulin à eau, par exemple) mais surtout ils oublient le bouleversement des techniques à l'époque de l'impérialisme et la révolution de l'automation.

On ne peut définir le capitalisme, par le niveau technique de son stade final. Alors que son stade premier est seulement manufacturier, son stade classique résulte de la révolution industrielle du XVIII<sup>e</sup> siècle. De même la base technique du socialisme, stade premier de transition du capitalisme au communisme ne peut caractériser suffisamment le mode de production communiste. Entre la technique issue de la révolution industrielle du XVIII<sup>e</sup> siècle et ce que l'on peut prévoir de la

technique du communisme (automation, électronique, etc.) il y a une véritable révolution qui confirme avec éclat les thèses de Marx. Elle rend nécessaire un progrès de la consommation sociale et du niveau intellectuel du travailleur tel que la structure capitaliste ne peut le permettre. Il faut passer par la révolution socialiste à une autre nécessité économique.

## 2. Développement et fonctionnement économique

La structure économique définit les conditions dans lesquelles fonctionne une économie. La structure résulte du développement historique; elle est modifiée et finalement détruite par ce développement. Le développement change donc les conditions du fonctionnement.

L'analyse du fonctionnement révèle les formes économiques du mouvement qui se répète dans le cadre des mêmes conditions sociales.

C'est dans ce sens qu'Engels précise que l'économie politique est la « science des conditions et des formes dans lesquelles les diverses sociétés humaines ont produit et échangé et dans lesquelles en conséquence les produits se sont chaque fois répartis » (cité plus haut). De même Lénine... : « Marx... prend une formation économique donnée... et fournit une analyse minutieuse des lois du fonctionnement de cette formation et de son développement » (Ce que sont les Amis du peuple, cité p. 105, souligné par nous).

Prenons l'exemple de l'égalisation des taux de profit qui caractérise le fonctionnement du stade capitaliste classique ultérieur à la période manufacturière et antérieure à la période impérialiste. Marx caractérise les conditions sociales particulières permettant une telle égalisation et la formation d'un *taux général de profit*. Il montre bien qu'elles résultent d'un développement historique (d'ailleurs caractérisé par une lutte de classe aiguë) (15).

De même que l'histoire réelle est celle

(14) W.W. Rostow : The stages of economic growth. A non-communist Manifesto. Cambridge University Press (1960); ou encore les travaux de Raymond Aron en France.

(15) Le Capital, L. III, t. I, p. 211.

de formations sociales distinctes, de même le mouvement économique a une double face.

Il se présente d'une part comme développement qui transforme une formation dans sa structure, d'autre part comme fonctionnement qui semble reproduire la même formation. La répétition du fonctionnement (répétition de la vente de marchandises, du paiement de salaires, etc.), n'est qu'en apparence une pure répétition. Elle fait partie du développement historique objectif. En effet, la permanence des caractères du fonctionnement est relative : il y a toujours des changements d'un cycle de production à un autre par exemple. Il s'agit toujours dans l'étude du fonctionnement comme dans celle du développement, de l'analyse d'un processus réel, historique, qui relève du matérialisme historique. Le développement et le fonctionnement sont deux façons de voir le même processus, mais à des échelles de temps différentes : le développement embrassant une période historique beaucoup plus longue.

Dans le cadre d'un processus donné, l'antériorité historique réelle fait d'un phénomène du processus une condition d'existence (et donc d'explication) du phénomène consécutif. On comprend l'ordre profondément matérialiste du *Capital* qui suit le mouvement historique réel. Ainsi, de même que la production marchande, condition de la production capitaliste, est traitée au début de l'ouvrage, de même le procès de production, condition de la circulation du capital, est traité avant celle-ci.

### 3. Abstraction et logique matérialistes et dialectiques, c'est-à-dire historiques

Certes le procès économique capitaliste forme dans la réalité concrète un tout, aux parties organiquement liées, interdépendantes.

Marx isole ou abstrait telle ou telle partie du concret historiquement donné pour l'analyser. Mais ces abstractions sont matérialistes, objectives et non pas un produit de la subjectivité du penseur. Il souligne : « L'analyse des formes écono-

miques ne peut s'aider du microscope ou des réactifs fournis par la chimie; l'abstraction est la seule force qui puisse lui servir d'instrument » (*Le Capital*, préface de la 1<sup>re</sup> édition, L. I, t. I, p. 18).

Le développement logique de l'analyse économique, à partir de certaines conditions abstraites (fournissant les hypothèses de départ) est, comme dans les sciences de la nature une logique du réel dont le critère loin d'être formel est expérimental, fourni par l'histoire, vérifié dans la pratique. Marx utilise avec la plus grande audace la logique dialectique, l'instrument de l'abstraction (et même l'analyse purement mathématique) (16). Mais le caractère actif du reflet de la réalité n'empêche pas qu'il s'agit d'un reflet. Le guide de toute pensée abstraite est le mouvement historique réel.

Engels caractérise, d'une façon générale, la méthode de Marx dans son article de 1859 sur *la Contribution à la Critique de l'Économie Politique* : « C'est donc le mode logique de traiter la critique de l'économie qui était seul de mise. Mais celui-ci n'est en fait que le mode historique dépouillé seulement de la forme historique et des hasards perturbateurs. La suite des idées doit commencer par quoi l'histoire en question (souligné par nous) commence, et son développement ultérieur ne sera que le reflet, sous une forme abstraite et théoriquement conséquente, du cours historique; un reflet corrigé, mais corrigé selon les lois que le cours réel de l'histoire fournit lui-même (souligné par nous) par le fait que chaque moment peut être observé au point de développement de sa pleine maturité, dans sa pureté classique.

Avec cette méthode, nous partons du premier rapport et du plus simple qui existe pour nous historiquement, pratiquement... nous l'analysons. Du fait que c'est un rapport, il découle déjà qu'il a deux aspects qui sont en relation l'un avec l'autre... Il en résultera des contradictions qui demandent à être résolues... Ces contradictions se seront développées elles aussi dans la pratique (souligné par nous)

(16) Cf. *Le Capital*, L. III, t. I, p. 68 à 88 (cf. note d'Engels page 88).

et auront, vraisemblablement trouvé leur solution. Nous nous attacherons à cette sorte de solution (souligné par nous) et nous constaterons qu'elle a été amenée par la formation d'un nouveau rapport dont nous aurons à développer désormais les deux côtés opposés, etc...» (Etudes philosophiques, Editions sociales, p. 85-86). On suit d'ailleurs, tout au long du Capital, le développement réel de la contradiction initiale de la marchandise entre valeur d'usage et valeur (17).

L'exemple classique d'analyse abstraite d'une forme économique par Marx est l'analyse de la marchandise (et de la monnaie). Cette analyse très délicate, est un modèle d'application du matérialisme dialectique et historique.

Marx dégage la contradiction interne essentielle de la marchandise entre valeur d'usage et valeur.

La marchandise est, d'une part, valeur d'usage ou objet d'utilité, bien matériel répondant à un besoin social, produit d'un travail concret particulier. Elle est d'autre part valeur (la forme valeur sous laquelle apparaît la marchandise est appelée par Marx valeur d'échange) c'est-à-dire travail social moyen cristallisé. En conséquence, le temps de travail socialement nécessaire à la production d'une marchandise est la mesure de sa valeur.

Marx démontre que la contradiction essentielle de la marchandise entre valeur d'usage et valeur peut seule rendre compte de la forme monnaie qui apparaît historiquement à un stade déterminé du développement de la contradiction dans la pratique. « Le développement historique de l'échange imprime de plus en plus aux produits du travail le caractère de marchandise et développe en même temps l'opposition que recèle leur nature, celle de valeur d'usage et celle de valeur. Le besoin même du commerce force à donner un corps à cette antithèse, tend à faire naître une forme valeur palpable et ne laisse plus ni repos ni trêve jusqu'à ce que cette forme soit enfin atteinte par le dédoublement de la marchandise en marchandise et en argent ». (Le Capital, L. I., t. I, p. 97, souligné par nous).

C'est sa valeur qui donne à la monnaie sa valeur d'usage.

L'analyse se poursuit avec la transformation de l'argent en capital, etc. Mais aussi les formes économiques que sont la marchandise et la monnaie ne sont pas immuables. Derrière la forme marchandise du produit, il faut voir les rapports pratiques entre hommes. Et ceux-ci se modifient (18).

Ainsi Marx ne se borne pas à l'apparence extérieure des formes économiques, mais étudie leur essence profonde. Dans le Capital, il analyse le capitalisme dans son essence, sa moyenne idéale, dégagées des multiples formes concrètes de la vie économique capitaliste quotidienne. « Nous n'avons à étudier ici, écrit Marx, que l'organisation interne du mode capitaliste de production, en quelque sorte dans sa moyenne idéale ». (Le Capital, L. III, t. 3, p. 208).

Pour reprendre les exemples donnés par Lénine (19), la théorie du capital suppose que l'ouvrier reçoive la pleine valeur de sa force de travail, cela c'est la moyenne idéale du capitalisme et nullement sa réalité concrète. La théorie de la rente suppose que la population agricole tout entière s'est divisée en propriétaires fonciers, en capitalistes et en ouvriers salariés; c'est la moyenne idéale du capitalisme mais nullement sa réalité concrète. La théorie de la réalisation suppose une répartition proportionnelle de la production, etc. Un autre exemple est le capitaliste individuel du Livre I du Capital. Ce n'est pas l'individu concret de la réalité phénoménale, mais le type moyen abstrait. C'est la réduction du capital à son essence, à sa forme même, dépouillée de toutes les interférences de la vie concrète avec d'autres formes.

(17) Toutefois il ne faut pas confondre ordre historique et ordre chronologique. Le développement logique doit rompre parfois avec la chronologie pour être plus fidèle à l'histoire réelle qui est celle des différentes formations sociales. Cette question très importante ne peut être développée ici.

(18) Il y a au moins trois formes de marchandises dans le Capital, celle de la phase du troc (décomposition de la communauté primitive), celle de la circulation marchande simple (ex. esclavagisme), celle de la circulation capitaliste. Il faudrait ajouter sa forme socialiste.

(19) « Une fois encore à propos de la théorie de la réalisation » (1889).

Tout le développement du Capital se fait du plus abstrait vers le concret. Marx précise au début du livre III : « les formes du capital que nous allons étudier dans ce livre le rapprochent progressivement de la forme sous laquelle il se manifeste dans la société, à sa surface pourrait-on dire, dans l'action réciproque des différents capitaux, dans la concurrence et dans la conscience ordinaire des agents de production eux-mêmes » (L. III, t. I, p. 47). Dans le *Capital*, Marx indique partout la liaison de l'essence avec le Concret phénoménal, mais il a mis celui-ci en

dehors de son plan et il n'a pas eu le temps de développer l'étude concrète (plus importante dans ses « Théories de la plus value ») après l'étude essentielle, comme il l'aurait désiré (20).

Si l'étude de leur essence permet de les comprendre, cela ne veut pas dire que les phénomènes concrets (ainsi que les fluctuations autour des moyennes) n'ont pas d'importance. C'est sous cette forme superficielle que les choses apparaissent dans la vie capitaliste et dans la lutte sociale.

### III. - Nécessité et liberté économiques : les lois économiques et les luttes sociales

#### 1. Rôle des luttes sociales (de la lutte des classes) dans la transformation de l'économie

C'est au niveau des réalités phénoménales concrètes que l'essence même des formes économiques se modifie, sous l'action des hommes. C'est pourquoi les passages les plus historiquement concrets du *Capital* sont précisément ceux qui traitent de la genèse du système capitaliste : l'accumulation primitive. Par leurs luttes, les hommes modifient les conditions du fonctionnement économique et donc les formes économiques elles-mêmes.

Plékhanov remarque : « Si vous vous figurez que, pour Marx, les formes de production peuvent se modifier « par soi-même », vous vous trompez cruellement. Qu'est-ce que les rapports sociaux de production ? Des rapports entre êtres humains. Comment ces rapports peuvent-ils se développer sans ces êtres ? » Et il souligne « l'absurdité de l'antithèse... entre l'individu et les lois de la vie en société, entre l'activité des hommes et la logique interne des formes de leur coexistence ». (Essai sur le développement de la conception moniste de l'histoire — 1895 — Moscou 1956 p. 259.)

Le déterminisme économique lui-même résulte, en régime capitaliste, des multiples actions individuelles qui se contrecarrant et se heurtant aux mêmes bornes extérieures des forces productives maté-

rielles, créent une nécessité sociale interne. Cette nécessité est aveugle. « Les rapports sociaux des hommes ne représentent pas le fruit de leur activité consciente. Consciemment, ils visent à des fins personnelles, privées... (21). Et l'ensemble de ces actions individuelles donne naissance à des effets sociaux... Du domaine de la liberté nous passons ainsi à celui de la nécessité. » (*Ibid.*, p. 129-130.)

Cependant par leurs luttes, les hommes peuvent modifier la nécessité économique. « Si les conséquences sociales non préméditées d'actions individuelles aboutissent à changer le régime social — ce qui arrive toujours encore qu'avec une rapidité fort inégale — de nouvelles fins individuelles se présentent aux hommes. Leur libre activité consciente revêtira nécessairement un aspect nouveau. Du domaine de la nécessité nous repasserons à celui de la liberté. » (*Ibid.* p. 130.)

Ainsi à travers la lutte des classes s'opère le passage d'un stade à un autre à l'intérieur du même mode de production. Pour le passage d'un mode de production à un autre, la lutte politique doit détruire le rapport de production fondamental entre propriétaires du moyen de

(20) Avec notamment les problèmes du rôle économique de l'Etat, des classes « improductives », des crises, du commerce mondial, qui sont en tant que tels, en dehors du plan du *Capital*.

(21) Ces fins accidentelles sont d'ailleurs conditionnées par les forces productives.

production et travailleurs, il faut une véritable révolution.

La révolution est même apparue nécessaire pour le passage du stade capitaliste manufacturier au stade de la fabrique (et pour la suppression définitive du régime féodal). Prenons l'exemple des révolutions bourgeoises en Angleterre (XVII<sup>e</sup> siècle) et en France (XVIII<sup>e</sup> siècle).

Avant que le stade de la fabrique ne soit installé, avant que soit résolue la contradiction entre les besoins de la manufacture et sa base technique artisanale avec le passage massif à la production mécanique (inauguré par la révolution industrielle du XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre), il faut que ce passage soit rendu possible par la transformation des conditions sociales de la production, des rapports économiques.

Ainsi doivent tomber, au moins dans leur principe, toutes les barrières à la consommation productive (des machines notamment) et individuelle. Ces barrières tiennent à l'importance des secteurs non capitalistes de l'économie et des secteurs protégés contre la circulation capitaliste généralisée, à toutes les survivances de l'économie naturelle féodale (22). Toutes ces barrières sont plus ou moins minées. Mais en France et en Angleterre par exemple, la révolution politique contre la monarchie absolue et les privilèges de la noblesse s'avère nécessaire pour briser, dans leur principe, ces entraves au développement capitaliste et plus précisément, à l'installation de son stade fondamental caractérisé par le triomphe de la concurrence (définissant de nouvelles conditions sociales pour l'activité des individus).

## 2. L'utilisation des lois objectives de l'économie et la lutte révolutionnaire

La conscience dans la lutte s'élève avec la connaissance des lois du développement social. Mais jamais, la liberté historique (le fait que les hommes font leur histoire) ne signifie la possibilité de faire n'importe quoi, au gré de sa fantaisie, sur le plan social. On ne peut pas non plus prendre ses désirs pour des réalités. La liberté est la nécessité comprise. L'action

pour transformer la société consciemment (comme l'action pour transformer la nature) suppose la connaissance des lois objectives — indépendantes de notre volonté — et leur utilisation adéquate. Ces lois sont liées au niveau atteint par les forces productives et aux limites qu'elles imposent aux rapports économiques.

C'est sur l'objectivité scientifique du marxisme et non sur un quelconque subjectivisme de classe que le prolétariat révolutionnaire fonde son action (23). Marx bien qu'homme de parti au plus haut point et héritier de l'idéal humaniste des socialistes utopiques, ne s'est en aucune façon fondé sur un idéal pour élaborer sa théorie économique. C'est dans ce sens qu'Engels écrivait à Lafargue en 1884 : « Quand on est « homme de science » l'on n'a pas d'idéal, on élabore des résultats scientifiques, et quand on est homme de parti, on combat en outre pour les mettre en pratique » (24).

Lénine écrit, à ce sujet, que, dès ses premiers écrits, « Marx nous apparaît déjà comme un révolutionnaire qui proclame « la critique implacable de tout ce qui existe » et en particulier « la critique des armes » et fait appel aux masses et au prolétariat ». (Lénine : Karl Marx, 1914, œuvres t. 21, p. 41.) Mais le prolétariat est lui-même produit et développé par le capitalisme. Et Lénine ajoute plus loin : « Si Marx conclut à la transformation inévitable de la société capitaliste en société socialiste, c'est entièrement et exclusivement à partir des lois économiques du mouvement de la société moderne. » (Ibid., p. 66.)

De même c'est son objectivité révolutionnaire qui permet à Lénine de définir

(22) Les douanes intérieures empêchent le développement du marché national. La libre circulation des personnes (de la force de travail) est entravée par les règlements corporatifs (et même par les survivances du servage). Les monopoles d'origine royale entravent la libre circulation du capital. Avec les règlements corporatifs, ils empêchent la libre concurrence et le développement de la production sur une large échelle, le développement de la plus value extra et du machinisme qui lui est lié.

(23) L'objectivité la plus complète, la découverte des lois qui président aux transformations sociales profondes, n'est permise qu'à ceux qui ne craignent pas le mouvement en avant de la société, qu'aux révolutionnaires.

(24) Correspondance Engels-Lafargue, t. I, p. 235.

le stade nouveau impérialiste du capitalisme. Ce stade indique les nouvelles conditions objectives de la révolution socialiste. Dans l'article sur K. Marx cité, évoquant les transformations survenues depuis la mort de Marx, avec le développement des trusts et du capital financier, il souligne « voici la principale base matérielle de l'avènement inéluctable du socialisme ». Le point de départ théorique et pratique de la lutte révolutionnaire est fourni par le stade précis atteint par les contradictions du système capitaliste historique considéré, dont il faut voir les aspects positifs pour la révolution.

C'est pourquoi Lénine s'attache par-dessus tout, dans la mesure où c'est possible à son époque, à la question du passage du capitalisme monopoliste au capitalisme monopoliste d'Etat, à la forme nouvelle de transition qui pointe, à la « préparation matérielle la plus complète du socialisme ». (Œuvres choisies t. 2 — 1<sup>re</sup> partie p. 218 — *La Catastrophe imminente et les moyens de la conjurer*, 1917). Travail théorique qui présentait, déjà, une grande portée pratique pour la révolution et l'édification socialistes. Ainsi les remarques de Lénine, dans le même texte, sur la nécessité de la nationalisation des banques, s'appuient sur le rôle objectif des banques dans l'économie de l'époque. De même dans *l'Etat et la Révolution* (1917), caractérisant « la poste »... « entreprise actuellement organisée sur le modèle du monopole capitaliste d'Etat », il montre que « le mécanisme de gestion sociale y est déjà tout prêt » que les ouvriers associés peuvent fort bien mettre en marche eux-mêmes » une fois le mécanisme « débarrassé du parasite » (*Ibid.*, p. 235-36.)

Certes, le régime socialiste, par la planification consciente à l'échelle sociale, permise par la propriété collective des moyens de production, fait passer de la nécessité aveugle à la liberté. Cependant, l'impatience révolutionnaire ne peut se moquer des lois objectives de l'économie. Sinon celles-ci se vengent cruellement du révolutionnaire qui a pris ses désirs pour des réalités. Marx souligne : « Lors même qu'une société est arrivée à découvrir la piste de la loi naturelle qui préside à son

mouvement... elle ne peut dépasser d'un saut ni abolir par des décrets les phases de son développement naturel ; mais elle peut abrégier la période de la gestation et adoucir les maux de leur enfantement. » (*Le Capital*, préface de la 1<sup>re</sup> édition allemande, L. I, t. I, p. 19-20.)

Marx insiste dans sa *Critique du programme de Gotha* de 1875 sur la différence entre le stade socialiste et le stade proprement communiste du mode de production communiste. Le premier correspond à une société qui « sous tous les rapports, économique, moral, intellectuel, porte encore les stigmates de l'ancienne société des flancs de laquelle elle est issue ». Et plus loin : « Mais ces défauts sont inévitables dans la première phase de la société communiste... Le droit ne peut jamais être plus élevé que l'état économique de la société et le degré de civilisation qui y correspond. » (*Critique des programmes de Gotha et d' Erfurt*, p. 23 et 25.)

A ce propos, Michel Souslov rappelle, dans son rapport de 1962 sur les sciences sociales, comment Staline traitait « incorrectement les questions des voies de la transition graduelle du socialisme au communisme » : « Le problème de la préparation du pays au passage du socialisme au communisme, Staline le limitait en grande partie aux questions du perfectionnement du système de circulation et à l'introduction d'échanges des produits, sous-estimant la nécessité de création d'une puissante base matérielle et technique du communisme, la réalisation d'une productivité supérieure, la production de biens matériels et culturels abondants. » (*Cahiers du Communisme*, juin 1962, p. 145.) En bref, il sous-estimait les nécessités objectives du développement.

### En guise de conclusion

Le rôle de l'élément subjectif, de la conscience (et de l'action) des hommes s'accroît à l'époque des révolutions prolétariennes et tout particulièrement sous le socialisme. D'où la nécessité du développement d'une science économique rigoureuse et raffinée, continuant, suivant les besoins de la pratique, l'effort ina-

chévé de Marx et de Lénine utilisant notamment de plus en plus les instruments mathématiques, comme dans les pays socialistes.

Le reflet que donnent les économistes bourgeois de la réalité capitaliste actuelle et des problèmes économiques posés par les forces productives modernes, tout déformé qu'il soit par leur position idéologique générale qui n'a pas fondamentalement varié depuis les classiques (25, est néanmoins utile sinon nécessaire à condition de savoir le critiquer (26).

Mais il faut développer la science objective marxiste selon ses propres lignes de développement organique. Il faut saisir le mouvement inachevé de la pensée marxiste et rompre avec le dogmatisme stérilisant qui a sévi en liaison avec le culte de la personnalité, l'amplification des formules consacrées au niveau de la recherche. Sans tomber pour cela dans le rejet de l'acquis scientifique antérieur, qui est le fait de la demi-science des révisionnistes et de leur abandon de la pratique révolutionnaire.

La solution aux problèmes économiques nouveaux de la vie, ce n'est pas le rejet de la science éprouvée, ni sa répétition, mais son développement. Ce n'est pas moins de marxisme, ni la répétition de l'ABC du marxisme, mais toujours plus de marxisme.

D'où l'intérêt de l'approfondissement des bases philosophiques de la science économique.

## BIBLIOGRAPHIE

(Ordre chronologique)

### I — Œuvres classiques

1. *K. Marx* : Introduction à la critique de l'économie politique (1857).
2. *K. Marx* : Préface de la Contribution à la critique de l'économie politique (1859).
3. *F. Engels* : La « Contribution à la critique de l'économie politique » de Karl Marx (1859).
4. *Marx et Engels* : Préfaces, postfaces et introductions des différents livres du *Capital* (1867-1894).
5. *G. Plekhanov* : Essai sur le développement de la conception moniste de l'histoire (1895).

6. *V. Lénine* : Ce que sont les Amis du peuple (1894).

7. *V. Lénine* : Karl Marx (1914).

### II. — Travaux récents

1. *W. Jahn* : Le contenu économique du concept d'aliénation du travail dans les œuvres de jeunesse de Marx (1957). Dans « sur le Jeune Marx » — Recherches Internationales n° 19, 1960.
2. *L. Pajitnov* : Les manuscrits économique-philosophiques de 1844 (1958-1960). *Ibidem*.
3. *M. Rosenthal* : Les problèmes de la dialectique dans le *Capital* de Marx (1959) (Editions en langues étrangères — Moscou, 1959).
4. *P. Boccara* : Quelques hypothèses sur le développement du *Capital* (1961). *Revue Economie et Politique* (février, mars, avril, mai 1961).
5. *E. Botigelli* : Présentation des Manuscrits de 1844 (1962). *K. Marx — Manuscrits de 1844 — Editions sociales*.
6. *M. Souslov* : Le XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. et les tâches des chaires de Sciences sociales (1962) — *Cahiers du Communisme*, juin 1962. *Le Communiste*, n° 3, 1962.

(25) Sur l'attitude de principe vis-à-vis de l'économie politique bourgeoise contemporaine se rappelle l'appréciation de Lénine qui était loin de dédaigner les travaux bourgeois : « L'on ne peut croire un mot d'aucun des professeurs d'économie politique, fort capables d'accomplir les travaux les plus précieux dans les domaines des recherches spéciales, dès qu'il est question de la théorie générale de l'économie politique. Car cette dernière est... dans notre société contemporaine, une science de parti. Les professeurs d'économie politique ne sont, de façon générale, que de savants commis de la classe capitaliste... Les marxistes doivent, ici et là, savoir s'assimiler, en les remaniant, les acquisitions scientifiques de ces « commis » (vous ne ferez, soit dit à titre d'exemple, pas un pas dans l'étude des nouveaux phénomènes économiques sans avoir recours aux travaux de ces « commis »), savoir en retrancher résolument la tendance réactionnaire, savoir suivre leur propre ligne de conduite marxiste et faire face à toute la ligne des forces et des classes ennemis. (Matérialisme et empiriocriticisme. 1908, p. 315-316).

(26) Devant la crise du capitalisme que représente le capitalisme monopoliste d'Etat (et le développement du socialisme), progressent de nos jours les « recherches spéciales », les tendances empiriques (statistiques, économétriques ou sociologiques), cependant que la « théorie générale », en pleine crise, redécouvre, de façon déformée, des notions marxistes (révolution keynesienne, théorie des structures), tous en combattant désespérément le marxisme.